



LE
JARDIN DES PLANTES

DESCRIPTION ET MŒURS

DES MAMMIFÈRES

DE LA MÉNAGERIE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. BOITARD,

précédée d'une Introduction historique, descriptive et pittoresque

PAR M. J. JANIN,

OUVRAGE ILLUSTRÉ ET ACCOMPAGNÉ DE

1° cent dix grands sujets de mammifères,

GRAVÉS SUR CUIVRE ET DANS LE TEXTE,

PRÉSENTANT LES TYPES DE TOUTES LES FAMILLES DE MAMMIFÈRES :

2° CENT DIX CULS-DE-LAMPE

représentant des détails de mœurs des animaux et des scènes empruntées à leur vie domestique ou sauvage, etc., etc. :

3° Cinquante grands sujets imprimés à part à cause de leur dimension,

ET OFFRANT LES VUES LES PLUS REMARQUABLES DU JARDIN DES PLANTES, LES CONSTRUCTIONS, LES FABRIQUES, LES MONUMENTS, ETC., ET PRINCIPALEMENT

Une Vue générale du Jardin. — Le Muséum. — La galerie Botanique, de Minéralogie et de Géologie.
Les Serres anciennes et nouvelles. — La grande Rotonde. — L'Amphithéâtre. — Le palais des Singes. — La grande Ménagerie.
La Fosse aux Ours. — Le Cabinet d'Anatomie comparée.
L'Amphithéâtre d'Anatomie. — La Colonne de Daubenton. — Le Cèdre.
Les Enclos et Cabanes
des Hémiïones, du Kangourou, d'une foule de Humains, des Pecaris, etc. — La Vallée Suisse.
Vues d'intérieur, etc., etc.

DES PAYSAGES DES RÉGIONS TROPICALES, DES FORÊTS VIERGES,

De scènes du pôle, des sujets alpestres

ET DES VUES DES LIEUX HABITÉS PAR LES DIVERSES ESPÈCES;

4° Planches gravées sur acier et peintes à l'aquarelle,

représentant des groupes des plus brillants Oiseaux des deux hémisphères :

5° LES PORTRAITS DE BUFFON ET DE GEORGES CUVIER, EN CAMAIEU,

et enfin

6° UN PLAN PERSPECTIVE DU JARDIN ou CARTE CHINOISE.

DESSINS D'HISTOIRE NATURELLE

par les meilleurs dessinateurs spéciaux, en particulier par MM. WERNER, SUSEMIHL et GUÉMIEZ;

VUES et sujets divers par MM. J. David, Karl Girardet, Français, Himely, Marville, etc.,

Gravures sur bois et sur cuivre par MM. Andrew, Best et Leloir.

PLANCHES A L'AQUARELLE

dessinées par EDOLARD TRAVIÈS et gravées par FOURNIER et ANNEBOUCHE.

CARTE CHINOISE

dessinée et gravée sur acier par PAUL LEGRAND.

Un volume imprimé sur papier velin glacé de la papeterie du Marais.

Paris. — Imp. SCHNEIDER et LANGRAND, rue d'Erfurth, 1.

à un semblant de défense. Le tapir a quelque analogie avec le sanglier dans ses habitudes. Comme lui il aime à se vautrer dans la fange des marais, mais avec cette différence qu'avant de rentrer dans son fort, il a le soin de se laver dans l'eau claire, jusqu'à ce qu'il ne lui reste aucune ordure sur le corps; comme lui il se nourrit de racines, de fruits, d'herbe et de graines, mais jamais de chair; comme lui, il ne se détourne pas de son chemin quand il fuit, et renverse brutalement tout ce qui se trouve sur son passage, hommes et animaux; mais il ne cherche jamais à les blesser avec les dents. Pris jeune, on l'élève et l'apprivoise avec la plus grande facilité; il s'impatronise dans la maison, va suretant partout, brise, par maladresse, toutes les choses fragiles qui sont à sa portée, et se rend fort incommode à force de familiarité.

Autrefois ces animaux étaient très-communs dans les forêts solitaires et les savanes de toute l'Amérique méridionale, et ils y vivaient en troupe plus ou moins nombreuse. Mais depuis qu'on s'est servi d'armes à feu pour les chasser, le nombre en est beaucoup diminué, quoiqu'ils ne soient pas encore très-rares, et le plus ordinairement ils vivent solitaires et isolés. Chaque soir ils quittent leur forêt pour gagner la rivière où ils ont coutume de se baigner, et ils rentrent au bois chaque matin, en passant exactement par le même endroit, de manière qu'ils finissent par se tracer, dans les broussailles, des sentiers aussi battus qu'une grande route. Cette singularité les trahit, et les Indiens vont se poster sur ce passage pour les tuer à coups de fusil, ou bien ils creusent des fosses qu'ils recouvrent de gazon, et ces animaux manquent rarement d'y tomber. On chasse aussi le tapir avec des chiens, et aussitôt qu'il est relancé dans son fourré, il se prend à courir de toutes ses forces, en baissant la tête et la mettant presque entre ses jambes de devant, ce qui lui donne fort mauvaise grâce. Il tâche de gagner l'eau le plus promptement possible, s'y jette, plonge et disparaît aussitôt, et nage sous les ondes avec une telle rapidité, que ce n'est quelquefois qu'à deux ou trois cents pas qu'il reparait pour respirer et plonger de nouveau. La femelle ne fait qu'un petit, qui, en naissant et pendant les premiers mois de sa vie, porte une jolie livrée semblable à celle des faons. La mère lui est fort attachée tant qu'il porte cette livrée; mais aussitôt qu'elle commence à s'effacer, c'est-à-dire quand il est assez fort pour pouvoir se passer de ses soins, elle l'abandonne et ne le reconnaît plus. La chair du maïpouri est dure, coriace, peu agréable, cependant les sauvages la mangent. Mais ce qu'ils estiment le plus dans cet animal, c'est sa peau qui est épaisse et si dure quand elle est sèche, qu'ils en font des boucliers que les flèches ne peuvent pas percer.

Le MALIBA (*Tapirus indicus*, FR. CUV. *Tapirus malaganus*, RAFFL. Le *Tennu* des Malais. Le *Gindol* ou *Babi-alu* des habitants de Sumatra) diffère du précédent par son pelage court et ras, d'un blanc sale, avec la tête, le cou, les épaules, les jambes et la queue d'un noir foncé; le mâle n'a pas de crinière sur le cou. Il est commun à Sumatra et dans la presqu'île de Malaka.

Le PINCHAQUE (*Tapirus pinchaque*, ROULIN) diffère du maïpouri par son occiput aplati, sa

nuque ronde; son pelage épais, d'un brun noirâtre, une place nue sur les fesses, et une raie blanche à l'angle de la bouche. On le trouve dans l'Amérique méridionale, mais il n'habite que le sommet des montagnes, et jamais la plaine.

3^e GENRE. Les RHINOCÉROS (*Rhinoceros*, LIN.) ont trente-deux dents: deux incisives en haut et en bas, ou nulles; point de canines; quatorze molaires à la mâchoire supérieure et autant à l'inférieure; ils ont trois doigts à cha-

que pied; leur peau est très-épaisse, nue et rugueuse; ils ont une ou deux cornes fibreuses sur le nez, et deux mamelles inguinales.

Le RHINOCÉROS DES INDES (*Rhinoceros indicus*, G. Cuv. *Rhinoceros unicornis*, Lin. *Rhinoceros unicornu*, Bonn. Le *Rhinoceros*, Buff. L'*Abada* des Indiens) a neuf ou dix pieds (2,924 ou 3,249) de longueur, et cinq à six de hauteur (1,634 à 1,949), et quelquefois davantage. Après l'éléphant, c'est le plus puissant des mammifères terrestres. Ses formes sont massives; sa tête est raccourcie et triangulaire, portant une

seule corne sur le nez; il a deux fortes incisives à chaque mâchoire; ses yeux sont fort petits. Ses oreilles et sa queue seules sont garnies de quelques poils grossiers et roides, et le reste de sa peau est nu, d'un gris foncé violâtre: elle est marquée de deux sillons profonds, l'un en arrière des épaules, l'autre en avant des cuisses, et sans cela il ne pourrait guère se mouvoir, car sa peau est si épaisse, si dure et si sèche, qu'il est impossible de la percer avec une balle. La ménagerie, lorsqu'elle était à Versailles, en a possédé un individu vivant.

La corne que le rhinocéros porte sur le nez est composée de poils agglutinés, et ne paraît être qu'un prolongement de l'épiderme; elle ne tient qu'à la peau et n'a aucune adhérence avec les os sur lesquels elle est placée. Les anciens lui attribuaient la propriété de détruire l'effet des poisons les plus dangereux, et les tyrans soupçonneux de l'Asie s'en faisaient faire des coupes qui avaient une valeur exorbitante. La corne du rhinocéros lui sert rarement d'arme défensive, car cet animal, paisible quoique très-farouche, n'attaque jamais, et sa force redoutable fait que les animaux le craignent et ne lui font pas la guerre. Il ne l'emploie donc le plus souvent que pour détourner les branches et se frayer un passage dans les épaisses forêts qu'il habite. Son caractère est triste, brusque, sauvage et indomptable; ses jambes courtes, son ventre presque trainant, ses formes grossières, la petitesse de ses yeux, dénonçant sa stupidité, en font un être assez mal gracieux. Il vit solitairement dans les bois, à proximité des rivières, où il aime à aller se vautrer dans la vase. Il se nourrit de feuilles et de racines, et l'on prétend que pour avoir celles-ci il ouvre la terre avec sa corne; mais ce fait me paraît douteux, car elle est recourbée du côté des yeux et placée de manière qu'il doit lui être extrêmement difficile, si ce n'est impossible, d'en présenter la pointe au sol. Sa lèvre supérieure, la seule partie de son corps où il puisse avoir le sens parfait du tact, est allongée et mobile; il s'en sert avec assez d'adresse pour saisir et arracher les végétaux dont il se nourrit. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible, sourde, et a quelque analogie avec le grognement d'un cochon; mais lorsqu'il est irrité, il jette des cris aigus qui retentissent au loin. La femelle ne fait qu'un petit, qu'elle porte neuf mois, et pour lequel elle a beaucoup de sollicitude; quand elle en est suivie, sa rencontre peut devenir dangereuse, surtout si elle le croit menacé. Alors elle se précipite avec fureur sur les animaux qu'elle rencontre, et le tigre lui-même est obligé de fuir à toutes jambes pour éviter sa terrible rencontre.

Aussi capricieux que stupide, le rhinocéros passe subitement, sans cause et sans transitions, du plus grand calme à la plus grande fureur. Alors cette pesanteur, cette sorte de lourde paresse font place à une légèreté effrayante; il bond à droite et à gauche par des mouvements brusques et désordonnés, puis il se lance devant lui avec la rapidité du meilleur cheval, brise, renverse et foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage, et pousse des cris à faire trembler le plus intrépide chasseur. Aussi n'ose-t-on l'attaquer que monté sur les chevaux les plus vifs et les plus légers. Les chasseurs, dès qu'ils l'ont aperçu,

le suivent de loin et sans bruit, jusqu'à ce qu'il se soit couché pour dormir; alors ils s'approchent sous le vent, car si le rhinocéros a la vue mauvaise, il a l'odorat très-fin, et flairer de fort loin l'approche de son ennemi quand le vent lui apporte ses émanations. Parvenus à la portée du fusil, les chasseurs descendent de cheval, visent l'animal à la tête, font feu, et s'élançant sur leurs chevaux pour fuir avec vitesse s'il n'est que blessé, car alors il se jette avec rage sur ses agresseurs; et malheur à eux s'il parvenait à les atteindre! Mais comme sa course est toujours en ligne droite, au moyen de quelques écarts prompts qu'ils font faire de côté à leurs chevaux, ils parviennent à éviter sa rencontre, et d'autant plus aisément que le rhinocéros, ainsi que le sanglier, ne se détourne jamais dans sa course et ne revient point sur ses pas. Les habitants des pays où l'on trouve ces énormes animaux les chassent pour avoir leur corne, à laquelle, ainsi que nous l'avons dit, ils accordent des propriétés merveilleuses, pour manger sa chair, qu'ils trouvent fort bonne, et enfin pour avoir sa peau, dont on fait d'excellentes soupentes de voiture.

Pris très-jeune, le rhinocéros de l'Inde se familiarise jusqu'à un certain point et devient assez doux; cependant il faut toujours se défier de ses caprices. Si on l'arrache à ses déserts lorsqu'il approche de l'âge adulte, il conserve pour toujours sa farouche brutalité. En esclavage, il se nourrit très-bien de riz, de pain et de sucre. Cet animal a deux fortes incisives à chaque mâchoire.

Le RHINOCÉROS DE JAVA (*Rhinoceros javanicus*, et *Rhinoceros sondaicus*, G. CUV. Le *Rhinoceros unicomme de Java*, CAMP.) n'a pas plus de huit pieds (2,599) de longueur, non compris la queue, qui a un pied (0,325); sa hauteur moyenne est d'un peu plus de quatre pieds (1,299) : les jeunes ont quatre incisives, mais il leur en tombe deux quand ils deviennent adultes; la peau est couverte de tubercules pentagones, et forme de grands plis derrière les épaules et aux cuisses. Il n'a qu'une corne, placée près des yeux; des poils courts, roides et bruns, sont épars sur son corps, lui bordent les oreilles, et garnissent l'extrémité de sa queue; sa tête est courte, à chanfrein concave; ses yeux sont petits; enfin il lui manque ce pli dans le sens de l'épine du dos, comme on en voit sur l'épaule du précédent. Il habite Java et a les mêmes mœurs que les autres espèces.

Le RHINOCÉROS DE SUMATRA (*Rhinoceros sumatranus*, RAFFL. *Rhinoceros sumatrensis*, G. CUV. Le *Buddah de MARSÉD*. Le *Radak* des habitants de Sumatra) a quatre incisives à chaque mâchoire, mais il lui en tombe deux à la mâchoire supérieure quand il atteint un certain âge. Il n'a guère que cinq à six pieds de longueur (1,624 à 1,949), sur trois ou quatre de hauteur (0,975 ou 1,299). Son nez porte deux cornes, dont celle placée près des yeux est plus courte que l'autre; sa peau est rugueuse, couverte de poils assez rares, roides et bruns; les plis de ses épaules et de sa croupe sont peu mar-

qués; sa peau a peu d'épaisseur, presque sans plis; sa tête est un peu allongée; ses yeux sont bruns et petits; sa lèvre supérieure est petite, pointue, recourbée en dessous; ses oreilles, bordées de poils noirs et courts, sont petites et pointues. Il habite Sumatra.

Le RHINOCÉROS D'AFRIQUE (*Rhinoceros africanus*, G. CUV. *Rhinoceros bicornis*, CAMPER. Le *Nabal* des Hottentots. Le *Rhinoceros d'Afrique*, BUFF.) a de onze à douze pieds de longueur (3,575 à 3,898). Son nez porte deux cornes; il manque d'incisives et n'a point de plis à la peau, qui est presque entièrement nue; ses yeux sont petits, enfoncés; ses oreilles sont bordées de quelques poils noirs, et sa queue en porte un bouquet à l'extrémité. Cette espèce habite le pays des Hottentots, la Cafrerie, et probablement tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. Elle fréquente le bord des grandes rivières, se retire dans les bois qui ombragent leurs bords, et paraît encore plus farouche que le rhinocéros des Indes.

Le RHINOCÉROS DE BURCHELL (*Rhinoceros Burchellii*, LESS. *Rhinoceros simus*, BURCHELL) pourrait bien être une simple variété du précédent, quoique sa taille soit beaucoup plus grande. Il en différerait par ses lèvres et son nez qui seraient très-élargis et comme tronqués. Bruce, Gordon et d'autres voyageurs ont signalé quelques autres espèces ou variétés de rhinocéros d'Afrique, mais que je ne connais pas assez pour les mentionner ici.

III^e DIVISION. *Dents comme dans la division précédente ; quatre doigts aux pieds de devant, et trois aux pieds de derrière.*

4^e GENRE. LES DAMANS (*Hyrax*, HERM.) ont trente-quatre dents : deux incisives fortes, recourbées, sans racines, à la mâchoire supérieure, et quatre à l'inférieure ; point de canines ou deux très-petites, mais seulement dans la jeunesse ; quatorze molaires en haut et autant en bas, conformées comme celles des rhinocéros ; corps couvert de poils ; queue ne consistant qu'en un tubercule ; museau et oreilles courts ; tous les doigts munis d'un petit sabot arrondi, excepté le doigt interne de derrière, qui est armé d'un ongle crochu et oblique.

L'ASKKOKO OU DAMAN DU CAP (*Hyrax capensis*, DESM. *Caria capensis*, PALL. Le Daman et la Marmotte du Cap, BUFF. L'Askkoko et le Gibe des Abyssiniens. L'Agneau d'Israël et le Nabr des Arabes. Le Klip-dass des Hollandais. Le Daman des Syriens). Cet animal ne dépasse pas la taille d'un lapin. Ses formes sont lourdes ; son corps est allongé et bas sur jambe ; sa tête est épaisse et son museau obtus ; son pelage est doux, soyeux, très-fourmi, d'un gris brun en dessus et blanchâtre en dessous ; il a une petite tache plus foncée sur l'œil, et quelquefois une ligne dorsale plus foncée que le fond du pelage. Il habite le cap de Bonne-Espérance, l'Abyssinie et le Liban, et ne se trouve que dans les montagnes hérissées de rochers.

Cuvier dit (*Ossem. fossil.*) : « Il n'est point de quadrupède qui prouve mieux que le daman la nécessité de l'anatomie pour déterminer les véritables rapports des animaux. » En effet, personne n'eût deviné, avant ce grand naturaliste, que le daman, grand comme un lapin, se creusant un terrier, ayant une jolie et douce fourrure, les formes d'un cochon d'Inde ou d'une marmotte, les mœurs douces, le caractère aimant, susceptible de s'attacher à son maître ; que le daman placé par tous les naturalistes avec les rongeurs à cause de ses formes générales, de sa physionomie, de ses habitudes douces et intelligentes, de son goût recherché pour la propreté ; on n'aurait jamais deviné, dis-je, que le daman était un rhinocéros, c'est-à-dire le portrait en miniature du plus farouche, du plus stupide et du plus brutal des quadrupèdes, dont le plus grand plaisir est de se vautrer dans la fange. Grâce soit donc rendue à l'anatomie, car sans elle j'aurais certainement pris le daman, non pour un rhinocéros, mais pour un rat ! Cependant, ne serait-il pas possible que ce que le grand naturaliste prend ici pour une preuve de l'utilité de l'anatomie pût être pris aussi pour une preuve de l'abus qu'on en peut faire quand on s'en sert avec des idées préconçues ? Les véritables rapports naturels du daman sont-ils bien ceux qui, brisant tous les liens de formes, d'aspect, de grandeur, de mœurs, d'habitudes et d'intelligence, le retirent d'auprès de la marmotte, auprès de laquelle un grand homme aussi, Buffon, l'avait placé, pour en faire un rhinocéros ? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, ce petit animal habite de préférence les montagnes boisées, au milieu des roches les plus escarpées et les plus roides. Quelquefois il se creuse un terrier analogue à celui d'un lapin, mais très-souvent il se contente d'un trou d'arbre ou d'une fente de rocher. Il est très-vif, très-alerte, et se retire précipitamment dans son fort à la moindre apparence de danger, au plus petit bruit qui vient frapper son oreille très-fine. Aussi est-il très-difficile de s'en emparer, car, une fois dans son trou, il se laisse étouffer par la fumée ou noyer par l'eau qu'on y introduit, plutôt que d'en sortir. Tous les petits mammifères carnassiers lui font une guerre active, mais les oiseaux de proie sont les plus dangereux de ses ennemis, parce qu'ils l'épient d'une roche ou d'un arbre voisin, et dès qu'il est éloigné de quelques pas de sa retraite, ils se précipitent sur lui à l'improviste, le saisissent et le déchirent. Il se nourrit d'herbe comme le lièvre, s'ap-
privoise très-facilement, et il est très-susceptible d'attachement.

5^e GENRE. Les PÉCARIS (*Dicotyles*, G. Cuv.) ont trente-huit dents, savoir : quatre incisives à la mâchoire supérieure et six à l'inférieure ; deux canines en haut et deux en bas, ne sortant pas de la bouche ; douze molaires à chaque mâchoire ; les doigts intermédiaires sont plus longs

que les autres, et appuient sur la terre ; ils ont sur le dos, près des lombes, une ouverture glanduleuse d'où suinte une humeur très-pénétrante et très-fétide ; enfin leur queue est excessivement courte, large et plate. Du reste, ils ressemblent beaucoup au cochon.

